

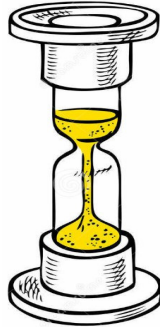
Bonnes nouvelles

C'est quand qu'on va où ?

Ce lundi, les syndicats de l'usine se retrouvent en réunion intersyndicale, pas tant pour faire le point sur la situation qui nous inquiète à tous mais pour discuter sur la possibilité d'organiser ensemble des actions rapidement.

Cette intersyndicale fait suite aux assemblées générales que FO, CFDT et CGT avaient organisées mardi dernier (le 31 octobre). Nous n'étions pas nombreux mais à plus d'une centaine quand même au total entre celles de 13h30 et de 21h30, ce qui n'est pas mal, des échanges ont eu lieu entre les syndicalistes et les salariés.

Nous avons pu vérifier que, malgré une ambiance pour le moins résignée, plusieurs collègues sont demandeurs d'actions pour dénoncer l'absence d'engagements de Ford pour l'avenir. Ont été ainsi abordées des idées comme le blocage de l'usine ou du TTH, d'une visite-manifestation à GFT, d'initiatives qui montrent à Ford que les salariés ne vont pas se laisser faire.



Les militant(e)s de la CGT ont réaffirmé que l'heure était à la mobilisation, à des actions diverses, intérieur usine comme à l'extérieur pour être visibles, médiatisés et ainsi sensibiliser la population et pour faire bouger les pouvoirs publics.

Chez la quasi-totalité des salariés, y compris dans les bureaux, y compris même parmi les chefs et les cadres, ce qui domine c'est le sentiment de se faire baratiner par Ford et la conviction que notre histoire risque fort de mal finir.

C'est ce que pensent aussi les autres syndicats ! Et pourtant, la mobilisation ne prend pas comme si nous pouvions encore nous permettre d'attendre ou de patienter. Or il n'en est rien.

Notre problème est sans doute de relever la tête, de retrouver le moral pour mener la bataille, c'est d'oser prendre la parole et contester ouvertement la politique de Ford, c'est de s'émanciper de dirigeants qui font tout pour nous faire subir la situation. Nous sommes à un tournant, agissons, mobilisons-nous.

UNE VICTOIRE IMPORTANTE... POUR LA SUITE

La CGT a réussi à faire condamner par la justice la direction de Ford à maintenir les 1000 emplois promis à FAI.

En effet, le tribunal a fait le constat que cet engagement n'était pas respecté. Il condamne Ford à respecter son engagement de maintien de l'effectif à 1.000 emplois en CDI et en équivalent temps plein à compter du 1^{er} janvier 2018, sous astreinte de 500 euros par jour de retard. Il condamne en outre Ford à payer au syndicat CGT Ford la somme de 3.000 euros à titre de dommages et intérêts et à payer au syndicat CGT Ford la somme de 2.000 euros sur le fondement de l'article 700 du code de procédure civile. Et ça, ça doit aussi avoir du mal à passer.

Nous rappelons au passage que l'État et les collectivités locales ont versé au total 46 millions d'euros dont une bonne partie sur la base de l'engagement des 1000 emplois, sans demander des comptes jusqu'à présent, et ce n'est pas normal que nous soyons les seuls à le faire !

Pour nous tous, salariés de FAI, et pour la CGT qui avait porté l'affaire en justice, c'est une victoire impor-

tante dans une période où nous avons vraiment le sentiment que Ford ne fait pas le nécessaire pour la survie de ce site en n'apportant toujours pas de nouvelles activités à FAI.

Reste à présent à savoir si Ford va faire appel ou si la multinationale entend vraiment appliquer cette décision de justice. En vérité la réponse en dira long : soit Ford agit enfin avec honnêteté, en décidant d'apporter de l'activité à la hauteur de ses promesses de mai 2013, ce qui garantirait un avenir à cette usine. Soit la multinationale fait appel de cette décision, ce qui dévoilerait une nouvelle fois sa volonté de gagner du temps et de continuer à faire pourrir la situation.



Quoi qu'il en soit, même si elle est belle, cette victoire ne doit pas nous faire oublier que ça ne sera pas devant des tribunaux que nous gagnerons notre bataille. Pour que l'histoire s'écrive comme nous l'espérons, ce sont d'autres combats qu'il nous reste à mener à présent et ceux-là, tous les collègues de l'usine devront les mener, tous ensemble. Soyons solidaires.

Ne lâchons rien. Et nous gagnerons !

COMME QUOI, C'EST UTILE DE RÉSISTER

La décision de justice est une très bonne surprise. Ni la direction, ni nous-mêmes ne nous attendions à ce que le juge condamne Ford à assurer les 1000 emplois au 1^{er} janvier 2018.

Nous ne sommes pas naïfs, cette condamnation ne change pas la donne fondamentalement. Mais en donnant raison à la CGT, en rappelant que Ford avait un engagement à respecter, cela montre qu'il est important de ne pas subir, de ne pas capituler par avance et de ne pas considérer qu'il n'y avait rien à faire en face des multinationales.

Nous avons déjà gagné en justice sur l'affaire de l'insuffisance de consultation du CE et les abus

concernant les prêts de personnel. Ce coup-ci c'est encore plus fort car c'est carrément la stratégie de Ford qui est condamnée.



Cela montre toute l'importance de mener la bataille à tous les niveaux, y compris sur ce terrain très particulier que sont les tribunaux. Nous avons attaqué Ford en justice parce qu'un engagement très important n'avait pas été respecté, parce que l'abandon des 1000 emplois était pour nous la preuve que Ford refusait d'assurer l'avenir de l'usine et la situation actuelle nous le prouve.

Nous avons aussi attaqué Ford sur le non respect d'un accord que

nous n'avions pas signé mais qui était le résultat de notre mobilisation de l'époque : pour rappel, nous avons manifesté au mondial de l'auto en octobre 2012 parce que l'activité prévue était largement insuffisante et ne permettait pas d'occuper tout le personnel, parce qu'il fallait remplir les espaces vides de l'usine en réinternalisant des usinages de pièces par exemple.

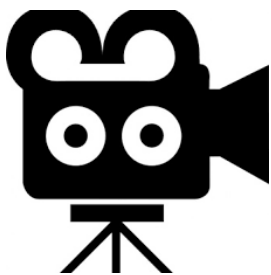
C'est bien notre détermination qui avait poussé les pouvoirs publics à signer cet accord cadre avec les dirigeants de Ford Europe. Et alors que les pouvoirs publics, lamentablement, laissait faire Ford, il était légitime que nous nous en mêlions, que nous ne lâchions pas. C'est fait et on va continuer !



FORD RECADRÉ PAR LA JUSTICE



CINÉMA : « DÉTROIT » UN FILM À VOIR



« Détroit » est un film terrible et dur. Il revient sur les émeutes du 23 au 26 juillet 1967, de la population noire dans les quartiers populaires de Détroit aux Etats-Unis, révoltée par les discriminations et les violences racistes.

La réalisatrice Kathryn Bigelow a voulu raconter plus précisément un épisode de ces émeutes lors duquel des policiers blancs et racistes vont torturer pendant des heures et assassiner des jeunes hommes noirs dans un motel.

Comme le souligne la réalisatrice, ce film n'est pas seulement un film « historique », il se veut clairement d'actualité car 50 ans après, le sort de la population noire ne change pas beaucoup. La crise touche plus particulièrement les noirs, le racisme est toujours bien présent au quotidien et la police tue toujours des di-

zaines de noirs annuellement. Comme elle le dit « Il suffit de jeter un œil aux infos pour réaliser que notre civilisation ne connaît strictement aucun progrès. Pas grand-chose a changé depuis 1967 ». Ce que nous rappellent les événements récents de Charlottesville (manifestation des néonazis et Ku klux klan qui se termina par l'assassinat d'une jeune militante syndicaliste) ou de Ferguson (émeutes noires suite au meurtre du jeune Michael Brown par la police).

Nous vous parlons aussi de ce film parce que la ville de Detroit, c'est la ville historique de l'industrie automobile. La ville est aujourd'hui sinistrée par les effets de la crise, chômage et misère, mais à l'époque il y avait encore des usines Chrysler et Ford, des milliers d'ouvriers y travaillaient. D'ailleurs, un des personnages du film travaille dans l'usine Ford.

Diffusé, en autres salles, au cinéma Utopia-Bordeaux, du 11 au 14 novembre.